



Radu TURCANU

RDV International IF-EPFCL Paris mai 2024

### *L'angoisse en mode « user friendly »*

I. Fin novembre 2023, à l'invitation de nos collègues australiens, j'allais faire une série de conférences sur l'angoisse à Melbourne. La veille, je commande un taxi pour 5h du matin, mais un robot m'informe qu'il n'y a pas de taxis disponibles à cette heure-ci. Après plusieurs essais infructueux, ma femme me conseille cette technique : baragouiner dans l'appareil jusqu'à ce que la machine rende son âme, cela finira par affoler l'humain derrière le robot. En effet, on m'informe précipitamment que j'aurai un taxi le lendemain pour 4h59.

Jusqu'à nouvel ordre, la machine, la terrifiante IA ne connaissent pas l'angoisse. Il leur manque la disposition de corps parlant, le « mystère » de l'incorporel incorporé<sup>1</sup>. Si pour ce corps tout se tient borroméennement à partir du trou dans l'Autre, nœud et trou restent inconnus au bataillon pour n'importe quel autre type d'appareillage.

Voilà pourquoi mon anxiété devant une machine non programmée à faire face à la faillite du sens s'est transformée en objet d'angoisse, non pas pour la machine, mais pour un autre : le témoin qui, à sa surprise, s'est retrouvé divisé face à une pure énonciation.

L'angoisse est donc un outil de division subjective et parfois une issue pour un sujet coincé face à une demande insensée ou à un désir énigmatique. Dans les cas heureux et selon le mode que j'appelle ici « user friendly », l'angoisse peut frayer le passage de la sidération paralysante à la précipitation faisant pousser des ailes<sup>2</sup>.

En analyse, la division subjective relève de la fixité du sujet du côté de l'Autre, en tant qu'objet dans le fantasme :  $\$ \diamond a$ . En ce sens, la psychanalyse est non seulement une

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, Séminaire XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 118.

<sup>2</sup> Voir l'apologue des trois prisonniers, dans « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée – un nouveau sophisme », in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 197-213).



« paranoïa dirigée »<sup>3</sup>, mais aussi un moyen de se passer, après s'en être servi, de la père-version qui régit le fantasme<sup>4</sup>.

II. Avec Freud et Lacan, nous définissons l'angoisse à la fois comme l'affect le plus rapproché du réel, ainsi que ce qui émerge à la rencontre du sujet avec la jouissance et/ou avec le désir de l'autre, derrière lequel il y a le spectre de l'Autre.

On oublie parfois d'ajouter que l'angoisse se produit également quand le sujet est confronté à une demande exorbitante<sup>5</sup> : demande transitive ou demande dans l'inconscient, selon les étages du graphe du désir. Echo du « Che vuoi ? » en tant que double interpellation de l'Autre : génitif subjectif ou objectif<sup>6</sup>. En effet, dans l'angoisse, non seulement le sujet est figé dans l'attente de ne pas savoir à quelle sauce l'Autre va le déguster. L'Autre lui-même peut être amené à consommer un objet... empoisonné.

Cette même attente dans l'angoisse est liée à l'imminence de l'apparition dans le champ scopique de l'objet irreprésentable par définition, l'objet cause  $a$ . Il s'agit de l'apparition du manque lui-même, quand le manque vient à manquer. L'image, censée cacher le manque qui la troue, le point de fuite d'où on est regardé sans le savoir, peut donc manquer à son tour, comme dans le cas de l'image de vampires, par exemple<sup>7</sup>. Ou elle peut apparaître non pas en tant que point de fuite, mais comme point d'horreur et de fixation, tel le regard perché dans

---

<sup>3</sup> Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », in *Écrits*, Paris, op. cit., p. 109.

<sup>4</sup> « C'est en cela que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir. » Jacques Lacan, *Le séminaire XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 136.

<sup>5</sup> Jacques Lacan, Séminaire X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 67.

<sup>6</sup> Jacques Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », in *Écrits*, op. cit., p.818.

<sup>7</sup> Voir le film *Le bal des vampires*.



l'arbre dans le rêve de l'homme aux loups. On retrouve ce même effet de manque qui manque dans l'*Unheimlich* chez Freud<sup>8</sup>.

III. Cette attente qui coupe le souffle se transforme parfois en « ailes du désir »<sup>9</sup>, ce qui, en trompe l'œil, place le sujet en avance sur sa cause. L'angoisse révèle pourtant le fait que, contrairement à ce qui s'articule dans le fantasme, la cause du désir se trouve derrière le sujet, ne pouvant jamais le rattraper pour suturer sa division.

Du fait de son objet, l'angoisse ne parle pas, mais fait parler à la fois le sujet, dans ses énoncés, et le désir inconscient, entre les lignes, comme énonciation et adresse. En psychanalyse, l'angoisse est non seulement induite, mais éventuellement rendue « user friendly » par l'interprétation. Cet enfant de 5 ans ne voulait pas parler français à haute voix à l'école<sup>10</sup>. Il chuchotait, d'où la pression insoutenable que lui mettaient la famille et la maîtresse, ainsi que sa « phobie scolaire ». Mais, voilà qu'un jour tous les élèves de sa classe se mettent à chuchoter. L'analyste éclate de rire quand la mère, désespérée, lui relate cela sous le regard ébahi du garçon, qui finalement se met lui aussi à rire en éclats. Dès le lendemain il commence à parler fort en français à l'école.

A partir du rire de l'analyste, que le sujet fait sien, la demande incommensurable et la réponse par le symptôme, le chuchotement, sont délestés de leur charge de jouissance, et donc d'angoisse. Avec la complicité du rire-interprétation, dont la disproportion répond à l'énormité de la demande ayant accablé l'enfant, l'angoisse finit par faire parler le désir et parer ainsi à cette insoutenable demande.

---

<sup>8</sup> Jacques Lacan, Séminaire X, L'angoisse, op. cit., p. 59.

<sup>9</sup> Cette formule reprend le titre d'un film de Wim Wenders, *Ailes du désir* (*Wings of Desire*).

<sup>10</sup> J'ai évoqué ce cas à une autre occasion, dans une intervention dans le cadre de la Zone plurilingue (avril 2013).



Quand elle est utilisée en ce mode « user friendly », l'angoisse et ses conséquences constituent ainsi la meilleure réponse face à la surenchère de la demande de l'Autre, la minorant jusqu'à en rire et creuser la *fente* du désir.

**IV.** Comme tout affect, l'angoisse est à placer dans le registre de l'imaginaire et du ressenti. Par sa proximité avec la jouissance<sup>11</sup>, elle est aussi réelle et inquiétante, car elle ne trompe pas<sup>12</sup>. Par ailleurs, précise Lacan<sup>13</sup>, l'angoisse joue un rôle médian, prenant le corps au ventre et se substituant à l'amour comme scansion entre jouissance et désir.

Ce jeune de 17 ans a du mal à savoir si ses sensations, ses émotions lui appartiennent. « Je les sens dans mon corps, mais je ne peux pas dire si cela vient de moi. Je ne crois pas avoir une âme ». Il se scarifie avec une lame, s'assurant ainsi d'être vivant. Lame pour couper son corps et présentifier un trou, pour laisser apparaître ainsi l'âme forclosée. Il s'agit d'accompagner ce sujet vers une invention de l'âme non pas comme lame, mais comme division de suppléance qui devrait le résoudre à se passer du réel de la lame. Il peut scander en séance sa détresse devant ce manque radical d'âme, pour quelqu'un qui n'a pas d'état d'âme en l'entendant.

**V.** Pour conclure : si la machine ne connaît pas l'angoisse et ne peut pas pousser le sujet vers un désir qui le maintienne vivant, c'est parce que la machine, mais aussi la demande

---

<sup>11</sup> « L'orgasme étant en lui-même angoisse, pour autant que le désir est à jamais séparé de la jouissance par une faille centrale » (Jacques Lacan, « Introduction aux Noms-du-Père » 1963, in *Des Noms-du-Père*, Seuil, 2005, p. 82). Et aussi : « L'orgasme, de toutes les angoisses, est la seule qui s'achève réellement » (Séminaire X, *L'angoisse*, op. cit., p. 275).

<sup>12</sup> Jacques Lacan, Séminaire X, *L'angoisse*, op. cit., p. 253.

<sup>13</sup> Jacques Lacan, Séminaire X, *L'angoisse*, op. cit., p. 204.



absolutiste ou la forclusion d'âme, mortifiant : non pas le désir, qui se tait, mais le sujet<sup>14</sup>. Si l'angoisse conditionne le désir, défense ultime face au trou dans l'Autre, en analyse, il s'agit de traverser ce plan de l'angoisse de castration<sup>15</sup>. Le mode « user friendly » de l'angoisse, que la psychanalyse met en exergue par l'interprétation, consiste ainsi dans son usage borroméen, où sa proximité avec la jouissance est ressentie dans le corps par le tranchant d'une scansion. Cela laisse parler le désir aux dépens de l'espoir et pose la dupe aux dépens du drame du destin<sup>16</sup>.

---

<sup>14</sup> Jacques Lacan, Séminaire VIII, *Le transfert*, Seuil, 1991, p. 276.

<sup>15</sup> C'est ce que la passe est censée vérifier.

<sup>16</sup> Comme l'on sait avec Freud et Lacan, et contrairement à ce qu'enseigne la sagesse commune, l'espoir tue...le désir.